

## **1720 - LA PESTE A MARSEILLE**

**\*\*\***

Comaguer a réalisé le 11 Novembre sur Radio Galère une émission consacrée à la peste de 1720 à Marseille. Celle-ci est disponible dans les podcasts de la radio ([www.radiogalere.org](http://www.radiogalere.org)). Le texte qui suit est le prolongement de cette émission. Le projet n'était pas de réécrire l'histoire de l'épidémie à Marseille, plusieurs ouvrages de qualité y ont été consacrés, mais de situer Marseille et son commerce dans la France et dans le monde global de l'époque. N'ayant pas de prétention académique il n'est pas assorti de notes et de citations mais il est nourri de nombreuses lectures que nous pouvons indiquer aux curieux ([comaguer@orange.fr](mailto:comaguer@orange.fr))

**\*\*\***

### **1- Les faits bruts**

Le 25 mai 1720 arrive à Marseille en provenance des échelles du Levant un trois mâts de belle facture acheté récemment par un gros négociant marseillais. Son nom : Le grand Saint Antoine. C'est un beau navire fabriqué en Hollande le pays alors le plus avancé du monde en matière de navigation maritime qui lui a permis d'installer au XVII<sup>e</sup> siècle le premier empire « global ». Il appartient à une nouvelle catégorie de navires larges, gros porteurs, très manœuvrables que les hollandais ont dénommé « flyut » traduit en français par « flûtes ». Il revient d'un voyage de cette région de la méditerranée orientale appelé le Levant et ses cales sont pleines de plus de 250 tonnes de marchandises orientales très prisées alors sur le marché français. Le capitaine, excellent marin, a respecté les consignes de son propriétaire : arriver à temps pour que son précieux chargement puisse être vendu à la Foire de Beaucaire qui se tient une fois l'an et doit commencer le 24 Juillet.

Après avoir chargé à Sedde, l'actuelle Saida au Liban (ancienne Sidon des phéniciens), il a complété son chargement un peu plus au Nord à Tripoli (Liban). Ces ports et quelques autres de la région comme Smyrne ou Alexandrie sont des lieux où se rassemblent des produits de la région : cotonnades, maroquinerie, blé et des produits de la plus lointaine Asie : soieries, épices rapportés par les flottes arabes très actives qui vont commercer jusqu'en Chine.

Il a ensuite pris la route de l'ouest, fait une brève à Larnaka et tiré au plus vite vers Marseille. Ce commerce avec le Levant est alors prospère et bien organisé et ses routes sont parcourues régulièrement par de nombreux navires de la même capacité. L'arrivée de ce navire à Marseille n'est somme toute pas un évènement puisque cette route commerciale est ouverte depuis presque deux siècles et que la France et donc Marseille y occupent une forte position. Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> les arrivées du levant y représentent en moyenne un navire par jour, près de 400 par an.

## 2- L'organisation du port

Il est encore tout entier contenu dans le Vieux Port qu'il ne quittera qu'après 1840. La ville elle-même est concentrée sur sa rive Nord et commence juste à s'étendre vers le quartier Belsunce, la rive Sud accueillant seulement un port militaire en l'occurrence l'arsenal des galères royales.

A la suite d'une décision de Louis XIV le port et la ville ne sont plus gérés par un gentilhomme de petite noblesse mais par un Conseil dirigé par deux échevins représentant la bourgeoisie commerçante. Le Conseil, les échevins et leurs adjoints siègent dans La Loge un bâtiment construit à partir de 1653 achevé en 1673 qui deviendra ensuite la mairie de Marseille et l'est toujours. Le rez-de-chaussée du bâtiment est un grand hall où se rencontrent les armateurs et les négociants. Le premier étage est occupé par de bureaux. Les navires sont amarrés les uns aux autres et les portefaix qui assurent les opérations de chargement et de déchargement doivent souvent passer de l'un à l'autre pour arriver à celui dont ils ont la charge. Les manutentions se font soit à dos d'homme, soit avec les engins de l'époque : brouettes et diables dont la présence en Europe à l'époque est attestée par l'Encyclopédie qui sont chargés à bord avec un plan incliné posé sur le franc bord, les tonneaux peuvent emprunter le même chemin. La grue est une invention du 19<sup>e</sup> siècle.

Un peu plus tardivement en 1754 le tableau célèbre de Joseph Vernet du port de Marseille va donner une vision du port de l'époque qui n'est sans doute pas une peinture fidèle d'une activité portuaire grouillante. Il s'agit en effet d'une commande royale pour glorifier les ports français et le peintre a composé un paysage très léché qui ne peut pas être considéré comme une archive sur la vie quotidienne sur les quais.

## 3-Les échelles du Levant

Cette expression consacrée (qui a été remise au goût du jour dans un roman récent d'Amin Maalouf) concerne une série de ports de la Méditerranée orientale à partir de l'installation de l'empire ottoman. Le terme « échelle » est emprunté aux navigateurs italiens qu'ils soient génois, pisans, napolitains ou vénitiens et peut faire référence à la fois à l'italien « scala » le plan incliné permettant le chargement de navires et aux escales des navires en italien « scalo » passé par le grec byzantin « σκαλα ». La chute de Constantinople en 1453 fait disparaître un empire chrétien : l'empire byzantin successeur de l'empire romain d'Orient. Cette disparition a des conséquences économiques et commerciales. Jusqu'à cette date les ports du Levant sont en terre chrétienne et la circulation des hommes et des marchandises se fait vers eux sans entraves que ce soit par la voie terrestre ou par la voie maritime. Celle-ci est utilisable mais risquée car dans la méditerranée occidentale les barbaresques pratiquent la piraterie et peuvent capturer un navire entier s'emparer de sa cargaison et vendre les membres de son équipage comme esclaves. Des cas de pirates barbaresques embusqués derrière l'île de Riou au large de Marseille ont même été recensés. Les croisades ont utilisé les deux voies mais il était toujours possible d'atteindre Jérusalem et les lieux saints en restant en terre chrétienne donc sans être entravé. A partir de 1453 les côtes du nord de l'est et du sud de la Méditerranée sont en terre ottomane donc musulmane. Les marchands chrétiens qu'ils soient vénitiens, génois ou marseillais ne sont a priori plus les bienvenus dans les ports du Levant et la route de l'Orient leur est fermée. Les « grandes découvertes » initiées par les navigateurs portugais dès le milieu du 15<sup>e</sup> siècle sont les tentatives de trouver un autre chemin vers « les Indes ». L'Espagne qui vient de s'emparer de l'Amérique latine voit son destin également transformé. Par le jeu des alliances matrimoniales Charles Quint empereur des Habsbourg devient en 1519 le chef d'un immense empire rassemblant toutes les possessions espagnoles et celles des Habsbourg d'Autriche. La France de François Ier coincée entre les deux parties de cet empire rival va l'attaquer en Italie et nouer une alliance à l'Est avec

l'empire ottoman. Cette alliance est politique et diplomatique mais elle va être très favorable au commerce français et à Marseille. En effet elle est accompagnée d'un document signé par le sultan : les « capitulations » qui autorise la création dans une série de ports de l'empire ottoman de véritables comptoirs chrétiens où s'installent des représentants du pouvoir royal et des négociants français quelquefois regroupés en une seule et même personne : le consul. Dans ces échelles se réalisent donc les échanges de marchandises importées de France et de l'occident européen et les marchandises exportables qu'elles soient produites au Levant ou bien qu'elles y arrivent en provenance d'un orient plus lointain (Inde Chine Japon). En effet les marins arabes depuis la Mer Rouge et le Golfe Persique sillonnent les mers orientales depuis des siècles. Sinbad le marin en est la figure légendaire dès les Mille et une nuits et le verrou territorial que va constituer désormais l'empire ottoman n'interrompt pas les échanges les plus lointains. Ces liens sont décrits par le grand géographe arabe Ibn Battuta qui parcourra par voie de terre et par voie de mer entre 1325 un an après la mort de Marco Polo qui a fait connaître la route terrestre vers la Chine et 1354 tout l'espace compris entre Tanger et une ville chinoise qui pourrait être Pékin ou proche. Les capitulations qui ne sont pas formellement des traités mais des faveurs accordées par le Sultan à certaines puissances étrangères et à leurs ressortissants le sont pour la première fois en 1536 et renouvelées pour la France de Louis XIV en 1673.

Dans chaque échelle est installé un consul français responsable devant l'administration ottomane de sa petite collectivité et qui organise l'activité commerciale et portuaire. Les échelles ont pris en 1720 beaucoup d'importance pour Marseille puisque Colbert dans sa grande politique mercantiliste a accordé à Marseille en 1679 le monopole du commerce avec le Levant. Les effets n'ont pas été instantanés mais le XVIII<sup>e</sup>, hormis la coupure de la peste, est un siècle de prospérité portuaire car sans abandonner sa forte position monopoliste sur le Levant Marseille va participer largement à l'essor du commerce transatlantique à côté de ses rivaux du ponant : Bordeaux, la Rochelle et Nantes.

#### **4-Se protéger des épidémies :**

A l'époque comme c'est le cas depuis l'antiquité et comme ce sera le cas jusqu'à la révolution industrielle les rythmes démographiques sont déterminés principalement par deux facteurs : les mauvaises récoltes et les épidémies. Celles-ci sont nombreuses et variées, répertoriées et identifiées par leurs symptômes. La peste est une des plus redoutées mais pas la seule. L'anatomie humaine est bien connue mais la physiologie est encore bien incertaine. La médecine est organisée autour de deux thérapies : le lavement et la saignée (voir le malade imaginaire de Molière) à l'efficacité limitée auxquelles on ajoute des traitements traditionnels : infusions, fumigations, décoctions. Les équipages mis en quarantaine sur leur navire sont ainsi soumis à une fumigation collective. Ils sont enfermés dans la cale et enfumés par la combustion de diverses plantes. Le nettoyage des objets contaminés ou supposés tels comme les documents de voyage remis par le capitaine aux Intendants de santé se fait avec du vinaigre. Ces très faibles moyens épuisés ne restent que prières et processions. En l'absence de traitement efficace contre la peste – il faudra attendre deux siècles et l'arrivée des antibiotiques – il ne reste que la prévention. Marseille qui comme toute l'Europe a beaucoup souffert de la peste noire (1324 et années suivantes) et d'autres épisodes de moindre importance sait que la peste vient d'Orient et le sait d'autant mieux que les consuls en poste sont bien informés des épidémies dans la ville ou la région où ils résident et peuvent alerter les négociants et les capitaines de navires des dangers encourus.

Aussi dans une période de forte croissance du commerce avec le Levant la ville et en l'occurrence les échevins ont mis en place un dispositif de protection très rigoureux La première mesure est

que tout navire arrivant du Levant est interdit d'accès dans le port et stationne d'abord dans l'archipel du Frioul. De là le capitaine prend place sur une chaloupe qui le conduit jusqu'à l'entrée du port. Passé le Fort Saint Jean la chaloupe accoste devant un petit bâtiment : La Consigne achevé en 1719 et qui existe encore de nos jours. Rénové et classé monument historique il porte sur son fronton la mention : « Intendance sanitaire ». Là siège une commission qui va interroger le capitaine sans que celui-ci ne soit autorisé à poser le pied à terre et se faire remettre tous les documents du bord y compris les attestations, intitulées patentes, des consuls des différents ports touchés sur les conditions sanitaires existant au moment de l'escale. Une fois cette enquête achevée la commission va prendre une décision souveraine qui peut aller de la libre pratique : le capitaine retourne a son navire, le fait rentrer au port et le débarquement commence aussitôt soit des doutes existent et plusieurs niveaux et plusieurs durées de « quarantaine » existent. Le premier niveau consiste à enfermer marchandises et équipages dans un bâtiment construit hors les murs à l'écart de la ville les INFIRMERIES (vers le quartier d'Arenc aujourd'hui) Il s'agit d'une véritable forteresse : deux murs d'enceinte de 8 mètre de haut séparés pas des douves de 12 m de large et à l'intérieur des locaux gardiennés séparés pour les hommes et les marchandises. Dans notre vocabulaire actuel on peut parler d'un confinement sévère. Il existe trois autres niveaux d'isolement du navire contaminé avec équipage et cargaison : deux dans l'archipel du Frioul et le troisième pour les cas les plus graves sur l'île de Jarre dans l'archipel de Riou à l'extérieur de la rade de Marseille, le tout bien sûr sous surveillance militaire. Avec ce dispositif très complet Marseille dispose de ce qui se fait de mieux dans le monde à l'époque en matière de prévention épidémique.

## **5- Tout se détraque**

Après la réception du capitaine par les intendants de santé suivent quelques jours d'incertitude. Le navire avait un mort récent à bord, un marin, le jour de son arrivée et 9 autres marins étaient morts de « fièvres » pendant la traversée. Les 3 derniers de ces décès avaient été déclarés avec cette cause bien vague lors de la dernière escale du navire à Livourne le 14 Mai. Le document du médecin de Livourne était donc rassurant. Mais un marin décède à bord deux jours après l'arrivée à Marseille (le navire est toujours en quarantaine au Frioul). Son corps est transféré aux Infirmeries où un chirurgien renommé Mr Gueirard lui-même protégé d'un des médecins de la cour Pierre Chirac ne diagnostique pas la peste. Il est d'abord envisagé la mise en quarantaine maximale à l'île de Jarre puis retournement de situation le 29 Mai les marchandises les plus précieuses sont débarquées aux Infirmeries et le 4 Juin le navire vient jeter l'ancre devant les dites infirmeries où la totalité de la cargaison est débarquée. Les quelques passagers qui se trouvaient à bord du Grand Saint Antoine sont autorisés à poursuivre leur route par voie de terre. Il faut attendre le 27 Juin pour que le navire vide et son équipage soient exilés à Jarre au plus loin de la ville. Il est resté 3 semaines amarré au plus près pour permettre le débarquement de toute la marchandise qui ne sera expédié à Jarre que le 9 Juillet Pendant cette période 5 personnes travaillant au débarquement décèdent mais le chirurgien Gueirard ne diagnostique pas la peste. Pourtant Le premier décès officiel de la peste est enregistré le 20 Juin. L'épidémie démarre.

Plusieurs raisons à tout ce laxisme :

a-D'abord la position de l'armateur et propriétaire de la cargaison Jean Baptiste Estelle. Il est depuis 1718 le premier échevin c'est-à-dire le premier magistrat de la ville, nommé par la Couronne et le patron du port et il sait que la Foire de Beaucaire ouvre le 22 Juillet. Il est le responsable des Intendants de santé qui sont employés par la ville. Le chirurgien Gueirard est un grand bourgeois local protégé par la Cour et qui a des liens directs avec Pierre Chirac médecin de la cour (Pendant la régence du Duc d'Orléans – 1715-1723 - la

cour a quitté Versailles et se tient à Paris au palais Royal). Estelle a donc un fort pouvoir d'influence. Et le diagnostic de Gueirard est un diagnostic de complaisance ce qui ne lui évitera pas d'être enlevé très vite par la maladie .Les intendants de santé s'adressent alors à un autre médecin, Beraud formé à la faculté de médecine de Montpellier , la référence à l'époque, qui déclare au vu des cadavres des morts dans les Infirmeries qu'il s'agit bien de la peste. La confirmation indirecte arrivera lorsqu'à la fin du mois de Juin trois navires en provenance du Levant seront placés en quarantaine extrême à Jarre.

B Rapines. Le bâtiment des Infirmeries était conçu pour être inviolable. Mais faute d'entretien des brèches existaient dans ces imposantes murailles. Elles laissèrent donc probablement passage à des voleurs agiles. De leur côté les gardiens à l'intérieur savaient qu'ils surveillaient un trésor et donc des petits vols ont pu être commis avec leur complicité pendant les trois semaines de séjour de la cargaison dans cette enceinte. Ajoutée à cela la visite à l'intérieur de lavandières venues faire la lessive des marins, les vecteurs de la maladie étaient nombreux.

c-Mais surtout Estelle a triché. Fils de consul il a connu les échelles avant de devenir lui-même consul d'abord à Salé (Maroc) puis à Sedde (Saida Liban). Il n'ignore rien des dangers des épidémies dans les échelles. Il a donc pu savoir par quelques capitaines arrivés du levant avant le Grand Saint Antoine que la peste était à Damas quand son navire était non loin de là en escale à Saïda ou à Tripoli et il a pu organiser un rendez-vous secret avec le navire et son capitaine avant l'arrivée à Marseille. Ce rendez-vous a été découvert récemment par un historien qui faisait des recherches aux archives municipales de Toulon où un document révèle une escale supplémentaire inopinée et non déclarée du 4 au 10 Mai au Brusc dans l'archipel des Embiez. Estelle et ses associés se sont donc rendus à bord et ont demandé au capitaine de retourner à Livourne. Là le médecin du port soudoyé ou négligent va authentifier le mensonge qui veut que les 9 marins morts à bord ne soient pas morts de la peste .Une main anonyme viendra même surcharger le rapport des intendants de santé déposé aux archives départementales des Bouches du Rhône en précisant « morts de mauvais aliments » .Les faux et usages de faux sont donc avérés. Plus l'espoir de gain est grand plus s'effacent les préceptes moraux. Cette constatation valable en cette phase de capitalisme mercantiliste le restera en phase industrielle comme en phase bancaire jusqu'à nos jours.

d-Mensonge. Quand vers la mi-juillet l'épidémie prend de l'ampleur avant d'atteindre son pic à Marseille fin Aout quand le nombre de morts atteint mille par jour, les échevins, profitant de la très bonne réputation de Marseille en matière de prévention sanitaire vont écrire aux autres ports d'Europe que « toutes les précautions sont prises » sans prononcer le mot de « peste ». Cette démarche est pour eux nécessaire puisque Marseille détenteur du monopole du commerce avec le Levant servait de port de transbordement pour des marchandises en provenance ou à destination du ponant et du nord .Ce mensonge va conduire le régent lui-même, bien informé, à intervenir. Le 28 Juillet il donne l'ordre de tout brûler : navire et cargaison. Mais le parlement de Provence qui exerce l'autorité royale sur les échevins tergiverse et il faut attendre la venue en personne sur l'île le 10 septembre de l'intendant Jean Jaques de Gérin pour que la décision soit appliquée. La cargaison est brûlée le 25 septembre et le navire coulé le lendemain. Il sera retrouvé fortuitement en 1978 par des plongeurs enseveli sous les sédiments et sous dix mètres d'eau et identifié avec certitude l'année suivante

## 6-La propagation

Quelques jours avant l'embrasement de la cargaison du Grand Saint Antoine une barque venue de Bandol aborde la nuit sur l'île de Jarre. Deux hommes en descendent et sans éveiller l'attention des gardes installés sur place pour faire respecter la quarantaine ils inspectent les marchandises répandues à même le sol. Leur choix se porte sur un ballot de soie. Un butin magnifique. A l'arrivée à Bandol il est partagé entre les habitants. Les deux tiers des 200 habitants du village vont mourir dans les jours suivants. De Bandol la peste sera transportée sur Toulon par un pêcheur toulonnais qui se trouvait sur place le jour de l'arrivée du ballot de soie. L'épidémie durera à Toulon jusqu'en Juillet 1721 et tuera la moitié de la population.

Très vite la maladie se propage dans les petites villes proches comme Aubagne et Cassis puis progresse vers le Nord. Arles et Martigues perdront 40% de leur population. Elle s'étendra jusqu'aux Cévennes à Mende et à Marvejols mais, passé l'effet de surprise et la brutalité du premier choc, le pouvoir royal prend des mesures pour éviter une propagation plus large. La première mesure concerne Marseille. Elle est prise le 3 Septembre. Christophe Arnault de Langeron, Officier général des galères et un temps Major général des galères c'est-à-dire commandant la totalité des galères du royaume est chargé du nettoyage de la ville, de la désinfection, de l'enterrement des cadavres qui jonchent les rues et du maintien de l'ordre. En effet pour les survivants le pillage de maisons ou d'entrepôts vides est une forte tentation. Il dispose des galériens dont beaucoup périront dans l'opération et de nombreux soldats. Quelques jours plus tard le 14 Septembre un arrêté du Conseil d'Etat du Roi organise la quarantaine pour toute la Provence. Les villes sont fermées dans leurs remparts et la circulation entre elles est limitée par des autorisations délivrées par les intendants. D'importants effectifs militaires sont chargés de faire respect cette mesure et tout contrevenant est passé par les armes. Cette mesure drastique permettra de limiter les morts régionaux de la « peste de Marseille » à environ 150 000. Le Languedoc est à peine touché, le Comtat Venaissin qui s'est barricadé est épargné et l'épidémie ne progressera ni vers l'est au-delà de Toulon ni vers le Nord au-delà d'Orange.

### **7-Rapports sociaux pendant la peste à Marseille**

Si l'imagerie marseillaise a illustré l'action humanitaire remarquable de l'archevêque Monseigneur de Belsunce, celle d'un petit noble le Chevalier Roze et de quelques médecins elle ne peut pas faire oublier que comme toute épidémie la peste de 1720 met à nu les rapports sociaux existants.

Nombre de bourgeois vont très vite abandonner le centre ville et le quartier du port et se réfugier dans leurs bastides ou leurs « campagnes ». Les « campagnes » sont des grosses fermes aménagées, entourées de terrains où sont cultivés vignes et oliviers et dont la gestion est confiée à un métayer ou un fermier. Certains quartiers de Marseille portent encore aujourd'hui cette appellation. Les bastides sont établies soit dans la périphérie marseillaise soit à Cassis.

L'échevin Estelle conscient de sa faute n'abandonnera pas sa charge et prendra part à l'activité humanitaire. Il sera même réhabilité et ennobli. Du côté de l'église il est notoire que la plupart des monastères marseillais ont fait des provisions de vivres et d'eau et ont fermé leurs portes en attendant la fin de l'épreuve. Les victimes se trouvent donc en grande majorité dans le petit peuple du centre entassé dans des immeubles insalubres et dans des rues sales et sans soleil où coulent à l'air libre les égouts.

### **8- Rapports sociaux à l'époque dans le cadre national**

Louis XIV est mort en 1715 à la suite d'un long règne. Louis XV l'héritier du trône est trop jeune pour régner. Le Duc d'Orléans est régent jusqu'en 1723. Considéré comme l'Incarnation de la

monarchie absolue Louis XIV s'appuie malgré tout sur deux classes sociales : la noblesse et le clergé qui se partagent historiquement (à l'exclusion des domaines royaux propriété du roi lui-même) la propriété de la terre, principale source de richesse jusqu'à cette époque. Il ne règne pas encore quand s'achève en 1648 la guerre de Trente ans. Celle-ci voit un net affaiblissement des Habsbourg au profit de la France qui domine désormais la scène européenne. Les nobles qui pendant la régence d'Anne d'Autriche après le décès de Louis XIII (1643) ont finalement assuré dans les dernières années du conflit la victoire militaire de la France veulent profiter de la minorité de Louis XIV pour asseoir leur pouvoir. La Fronde de 1648 à 1653 va voir un affrontement y compris militaire entre d'un côté le pouvoir royal encore mal assuré, la haute noblesse et les parlements de l'autre. Louis XIV ne rentre à Paris qu'en 1653 et la monarchie absolue qui s'installe alors n'est en aucune façon un projet politique théorique mais le résultat de sa victoire sur la noblesse un moment révoltée.

La Fronde a eu lieu aussi en Provence. Le comté de Provence n'a été rattaché à la couronne de France qu'en 1481 et le Parlement d'Aix est du côté des frondeurs. A Marseille même un long conflit a agité la couche dirigeante et les consuls, magistrats (nobles) en charge de la ville, se sont divisés entre frondeurs et non frondeurs. La défaite des frondeurs n'est obtenue que par une intervention directe des troupes royales commandées par Louis XIV en personne. Pour pénétrer dans la ville il fait ouvrir au canon des brèches dans les fortifications et pour contrôler la ville et la soumettre il fera ensuite construire les forts encadrant l'entrée du port, les canons tournés vers la ville. A la suite de quoi il rétablit les intendants chargés de la perception des impôts et surtout ceci concerne directement la vie portuaire il transforme les consuls en échevins. La mesure prend effet en 1660. Il s'agit de réduire leur pouvoir mais en même temps de transférer la responsabilité du port des petits nobles à des bourgeois compétents et choisis comme tels. Jean Baptiste Estelle désigné premier échevin en 1718 en est un représentant éminent. Colbert grand commis aux responsabilités étendues qui va organiser de 1661 à sa mort en 1683 l'économie d'un royaume riche et alors le plus peuplé d'Europe avec ses 20 millions d'habitants met en place le cadre de la future prospérité portuaire : les capitulations avec l'empire ottoman sont renouvelées en 1673 et l'édit de 1669 octroie à Marseille le monopole du commerce du Levant. Le pouvoir royal est fort et concentré mais il sait que la prospérité du royaume est de plus en plus entre les mains de la bourgeoisie des grandes villes. Celle-ci commence ainsi son ascension vers le pouvoir d'Etat qu'elle va conquérir 70 ans plus tard. Cette grande bourgeoisie urbaine constituera l'ossature du Tiers Etat quand les Etats généraux seront convoqués. Le phénomène est d'autant plus net à Marseille que parallèlement aux échevins s'est mise en place une institution qui n'a pas d'équivalent dans le reste du pays: la Chambre de Commerce.

En vérité la dite institution ne porte à l'origine pas ce nom et va grandir dans ce même mouvement social ascensionnel de la grande bourgeoisie. Créée en Aout 1599 elle est reconnue par Henri IV l'année suivante. Il s'agit à l'origine de d'une simple commission du Conseil de Ville qui répondant à une demande importante de la bourgeoisie active dans le commerce du Levant prend en charge la protection des navires marchands marseillais contre les pirates barbaresques. La monarchie confie ainsi à la bourgeoisie la défense militaire de ses intérêts. Mais cette commission dénommée Bureau du commerce qui siège au premier étage de la Loge (la Mairie) va devenir progressivement le porte parole des intérêts de la grande bourgeoisie commerçante acquérir son autonomie et prendre le titre de Chambre de commerce en 1650. D'autres chambres de commerce seront créées par décision royale à partir de 1700 mais celle de Marseille conservera son statut propre. Brièvement dissoutes en 1791 elles seront vite rétablies par Napoléon en 1802. La Chambre de commerce de Marseille ne quittera les locaux de la mairie qu'en 1850 pour s'installer dans l'actuel Palais de la Bourse. Elle a donc jusqu'à cette date fait partie physiquement

de l'appareil municipal la séparation politique n'intervenant que lorsque la III<sup>e</sup> république instaurera l'élection des maires au suffrage semi-universel (des hommes).

## **9- Se protéger de la peste n'est pas l'éradiquer**

Si la peste de Marseille est la dernière peste en France il reste que l'épisode achevé il n'existe toujours pas de traitement médical de la maladie et son épidémiologie est encore sommaire. Selon les sources pourraient en être porteurs les rats ou les puces et il a été constaté que la distanciation, dirait-on aujourd'hui, et le confinement collectif d'une ville entière limitaient sa propagation. Il faut attendre la révolution scientifique et technique qui accompagne et tout simplement rend possible la révolution industrielle pour que progresse la connaissance de la maladie et plus tard son traitement.

Alexandre Yersin jeune médecin d'origine suisse est venu achever sa formation en France à l'institut Pasteur. Il y assiste aux premiers essais du vaccin antirabique, consacre en 1888 sa thèse à la tuberculose et va travailler l'année suivante à Berlin avec le professeur Koch qui a découvert en 1882 le bacille qui porte son nom. Naturalisé français il part pour l'Indochine où il intègre bientôt sur les conseils Calmette, inventeur du BCG, le corps de la médecine coloniale. En juin 1894 une épidémie de peste venue de Mongolie se déclare en Chine du Sud et à Hong-Kong. Yersin s'y précipite, prélève des bubons sur des cadavres et les étudie sous son microscope. Il vient de découvrir le bacille de la peste qui porte désormais et immortalise son nom Bacille de Yersin ou *Yersinia pestis*. Sans perdre de temps car une équipe japonaise travaille sur le même sujet il envoie à Paris des souches et une description précise du bacille. Sa communication est lue à l'académie des Sciences le 3 juillet 1894 et publiée en Septembre dans les Annales de l'Institut Pasteur. Mais il ne parviendra pas à fabriquer un vaccin efficace qui n'existe pas encore. Ceux qui ont été fabriqués jusqu'à présent ont été abandonnés en raison de nombreux effets secondaires. L'institut Pasteur dont une unité poursuit les travaux de recherche a déposé en 2014 un brevet de candidat vaccin et précise que « les essais cliniques sont attendus » (site internet de l'institut pasteur dernière mise à jour de cette page 2019). Heureusement en l'absence de vaccin le traitement par les antibiotiques inventés dans les années 1930 et utilisés massivement après la deuxième guerre mondiale soigne et sauve les malades car la peste n'a pas disparue et l'Institut Pasteur confirme que le bacille de la peste est d'une extrême virulence. Yersin très peu connu en France poursuivra ses travaux médicaux en Indochine y créera l'institut Pasteur de Saïgon et introduira avec succès la culture de l'hévéa et de l'arbre à quinine. Il est encore très honoré au Vietnam.

## **10- La peste aujourd'hui**

<https://www.pasteur.fr/fr/centre-medical/fiches-maladies/peste>

« Près de 50 000 cas humains de peste ont été déclarés à l'Organisation mondiale de la santé (OMS) entre 1990 et 2015 par 26 pays d'Afrique, Asie et Amérique. L'Afrique subsaharienne est actuellement la partie du monde la plus touchée, avec la République Démocratique du Congo, l'Ouganda et surtout Madagascar qui est le pays qui recense le plus de cas humains de peste au monde (entre 250 et 500 cas par an). En Asie, les foyers les plus actifs sont en Chine. Sur le continent américain, le principal foyer se trouve au Pérou mais les Etats-Unis ne sont pas épargnés : des cas autochtones de peste humaine sont rapportés chaque année sur la côte ouest dans ce pays. Aucun cas de peste n'a été signalé récemment en Océanie ou en Europe. En France, les derniers cas survenus datent de 1945 en Corse.

## **11- La science contemporaine revisite l'histoire de la peste**

Les connaissances aujourd'hui accumulées ont permis le développement de disciplines nouvelles comme l'anthropologie historique, l'histoire de la médecine, la paléogénétique qui permettent de revisiter l'historiographie ancienne des épidémies et en particulier celle de la peste qui reste probablement la maladie la plus terrifiante. En atteste également le très vaste usage métaphorique depuis les temps bibliques à la fois du mot lui-même et de ses nombreux dérivés: « une petite peste, » « pestiféré », « pestilentiel », « empester », « la peste soit de... » souvent utilisé par Molière. L'article « peste » du Littré est une mine de citations.

Pas étonnant donc que des chercheurs contemporains se soient passionnés pour le sujet et à nouveau la peste de 1720 à Marseille revient sous le projecteur. En 1994 des travaux de voirie entamés dans le vieux quartier du Panier conduisent à la mise au jour d'un charnier de la peste de 1720 celui des jardins du monastère de l'Observance. L'analyse génétique des ossements va confirmer la présence du bacille de Yersin. Dans un entretien téléphonique avec Olivier Dutour, médecin de formation, Directeur d'études au Laboratoire d'Anthropologie biologique "Paul Broca" de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et un des responsables de cette fouille celui-ci nous a indiqué que le porteur du bacille à bord du Grand saint Antoine était très probablement un passager turc embarqué pendant le voyage et que la souche était originaire du Caucase, région d'où est partie quelques années plus tôt une épidémie qui partant vers le Nord-ouest a traversé la Lituanie, la Pologne pour aboutir en Suède.

Les techniques de la paléogénétique peuvent être appliquées à des ossements plus anciens et permettent de vérifier que des épisodes que les contemporains qualifiaient de peste étaient vraiment causés par le Yersina Pestis. Ainsi la peste justinienne du temps de l'empereur byzantin Justinien dont le temps fort a duré de 541 à 567 avec des répliques ultérieures et qui avait provoqué de très nombreux décès à Constantinople n'avait été connue qu'à travers deux récits écrits ce qui laissait subsister un doute a pu être authentifiée. Par contre le chiffre de 100 millions de morts annoncé par l'écrivain Procope est sérieusement mis en doute. En effet les travaux existants des paléodémographes estiment tous la population totale mondiale à l'époque autour de 200 millions d'habitants. (Elle atteindra 600 millions à l'époque de la peste de Marseille). Le chiffre de Procope est donc contestable. Il est également confirmé par le recours aux mêmes techniques que la peste noire a bien été provoquée par Yersina pestis.

## **12- Retour vers le foyer caucasien**

Dans un cas comme dans l'autre il s'agit d'épidémies venues de l'Orient et qui abordent le territoire français par Marseille qui est et demeure pour le meilleur et pour le pire la porte de l'Orient (immortalisée par le tableau célèbre de Pierre Puvis de Chavannes). Ce que l'on sait aujourd'hui c'est que le bacille de Yersin a plusieurs souches. Le médecin suisse Henry E. Sigerist considéré comme le fondateur de l'histoire de la médecine comme discipline académique consacre dans un livre publié aux Etats-Unis en 1937 deux pages aux épidémies de peste qui ont ravagé pendant des siècles l'empire tsariste et il souligne que la création du système sanitaire soviétique qu'il considère après l'avoir longuement étudié sur place comme le plus avancé du monde à l'époque avait énormément réduit la contagion et la propagation de la maladie alors même que se trouvaient sur le territoire soviétique trois foyers historiques de trois souches du bacille : l'un en Mongolie, le second dans les steppes kirghizes et le troisième précisément dans le Caucase.

Dans la réédition publiée en 1948 sous le titre « Medecine and Health in the soviet union » il ajoute un chapitre sur la médecine soviétique en temps de guerre où il souligne le rôle de la médecine dans la victoire qui a permis outre la rapidité et la qualité des soins aux blessés d'éviter toute épidémie pendant ces quatre années de guerre totale où pourtant dans des conditions

d'extrême précarité matérielle des millions de soviétiques militaires et civils de tous âges ont été déplacés sur des milliers de kilomètres d'abord d'Ouest en Est (1941–1942) puis d'Est en Ouest (1943-1945). Pour Sigerist le système sanitaire soviétique a apporté une très importante contribution à la victoire. Le plan nazi génocidaire : « Je veux votre blé, votre pétrole, vos mines de fer, je veux tout, dégagez ! » a échoué.

**Ainsi procède la recherche scientifique par allers et retours entre le présent et le passé, la vérité finissant toujours par se frayer un chemin en contournant les flatteurs, les avides et les puissants.**